





## + SYNOPSIS +

Daniel, 20 ans, se découvre une vocation spirituelle dans un centre de détention pour la jeunesse mais le crime qu'il a commis l'empêche d'accéder aux études de séminariste. Envoyé dans une petite ville pour travailler dans un atelier de menuiserie, il se fait passer pour un prêtre et prend la tête de la paroisse. L'arrivée du jeune et charismatique prédicateur bouscule alors cette petite communauté conservatrice.

**«LA COMMUNION» A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ POUR L'OSCAR DU MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE.**

## + PROPOSER UN DÉBAT A LA FIN D'UNE SÉANCE DU FILM DANS VOTRE COMMUNE +

Ce film salué par la critique est une oeuvre forte, parfois violente, mais également lumineuse et qui peut créer des débats de fonds sur des valeurs très identifiées.

Aux responsables qui seraient intéressés pour proposer un débat à leurs publics quand le film sortira sur les écrans le 04 mars, le distributeur du film peut proposer de faire découvrir le film en amont par un lien internet sécurisé

Pour ce, il vous suffit de faire la demande à [bodega@bodegafilms.com](mailto:bodega@bodegafilms.com)

Si vous êtes intéressé(e), merci de faire la demande avant la sortie du film, soit bien avant le 04 mars, de façon à pouvoir créer d'éventuels débats quand le film sera joué à partir du 04 mars dans le cinéma de votre ville.

Si le film vous apparait propice à un échange avec votre public, l'équipe de Bodega films pourra vous mettre en relation avec le cinéma de votre commune jouant le film pour proposer une projection du film suivie d'un débat que vous animerez.

Le contexte du film lie le monde de la prison et la vie d'un village polonais.

Le personnage principal du film, Daniel, est en prison pour des faits suffisamment graves pour ne pas pouvoir entrer au séminaire mais il obtient une autorisation d'aller travailler dans la menuiserie d'un petit village en vue d'une réinsertion. Dès le début du film sa relation privilégiée avec la foi et l'aumônier de la prison est clairement mise en valeur.

Le film démarre et termine par deux scènes très violentes qui se répondent. La bande son aux bruitages soignés accentue l'effet de cette violence qui nous laisse sans voix à l'issue de la projection. On le sait, les premières minutes d'un film sont annonciatrices de ce que le film va proposer. L'univers impitoyable de la prison est révélé par la dureté des relations entre prisonniers, les luttes de pouvoir, la loi des bandes. Voilà un univers régi par la loi du plus fort.

Mais pour obtenir quoi ? Ce n'est pas l'objet du film qui plante ainsi le décor mais nous indique surtout

d'où part Daniel dont nous suivrons souvent le point de vue. En effet la caméra suit régulièrement son regard.

Cette violence n'est pourtant pas ce que l'on retient du film. Au contraire, la lumière, le courage, l'énergie, le souffle qui va animer Daniel, la manière dont il va permettre aux villageois de s'humaniser, faire le deuil, s'ouvrir à la souffrance de l'autre.

Les images sont belles, très belles, lumineuses. Le montage nous perd avec Daniel quand il est lui-même déboussolé. Regards, gestes forts, cadrages, rythmes, tout est là pour que l'image fasse son œuvre. Pas besoin de longs discours, le silence et les regards en disent souvent bien plus longs.

Il y a suffisamment de distance (culturelle notamment) avec l'Eglise de France pour pouvoir dépasser sereinement la question de l'absence de formation et de sacrements reçus par Daniel pour devenir prêtre et ainsi aller plus loin dans la réflexion, toujours en miroir, autour de thématiques finalement peut être plus essentielles.



## + PLUSIEURS GRANDES QUESTIONS VIENNENT TRAVERSER CE FILM. VOICI QUELQUES PISTES POUR UN DÉBAT +



### + LA QUESTION DU DEUIL +

A son arrivée au village, Daniel remarque le panneau à proximité de l'église avec 6 photos de jeunes. Il comprend vite, et nous avec, que l'accident qui a causé leur mort empoisonne la vie du village.

- Que comprenons-nous de l'accident ?
- Qui a tué qui ?
- Pourquoi ?
- Quelles sont les victimes collatérales ?
- Quelles conséquences sur la vie du village ?
- Quelle réponse de Daniel, le faux père Tomasz, pour rétablir des relations entre les personnes ?
- Pour aider les familles à faire le deuil de leur enfant ?
- Quel rôle dans sa propre quête de vérité ?

Pour faire un pas de plus :

- et nous dans nos communautés ?
- Comment accompagnons-nous les familles qui vivent un deuil brutal ?
- Quel impact du temps pour faire le deuil ?
- Comment respecter la souffrance de chacun ?
- Comment trouver la posture, le geste, le mot qui soulagera, qui soutiendra ?

### + LA QUESTION DE LA DÉPENDANCE : ALCOOL, DROGUE... +

- Où et pour qui se manifeste la toxicomanie ?

tous les personnages du film sont concernés à un moment ou l'autre. On pourra évoquer particulièrement la scène située entre la sortie de prison de Daniel et son voyage vers le village, scène où l'on ne sait pas se situer et qui semble aller dans le mur.

### + LA QUESTION DU POUVOIR, DU RAPPORT À LA TERRITORIALITÉ +

Pouvoir politique du maire du village et propriétaire de la menuiserie, qui fait la pluie et le beau temps pour ses administrés. La dimension culturelle polonaise est bien sûr à prendre en compte.

Pouvoir du prêtre (dans sa fonction !!).

- Comment Daniel est-il pasteur ?
  - Quel rôle du vieux prêtre dans sa paroisse notamment par rapport à l'enterrement du consucteur accidenté avec les jeunes considéré comme l'assassin ?
  - Pouvoir de « la bonne du curé », répartition des rôles, des responsabilités dans la communauté...et dans nos communautés ?
- Miroir Eglise de France / Eglise de Pologne : le rapport à la territorialité.
- On découvre dans ce film une paroisse rurale à un seul clocher, une seule commune. Mais visiblement à bout de souffle : un curé âgé, sans vicaire, vivant seul dans son presbytère. Voilà l'occasion de relire nos pratiques

territoriales lorsque l'Eglise de France s'est retrouvée confrontée à cette situation et a fait le choix des regroupements paroissiaux.

- Quelle identité pour les « paroisses nouvelles » ?
- Ce film ne montre-t-il pas que la réalité paroissiale n'a de sens que quand elle colle au plus près la réalité locale/communale ?

Pour aller plus loin : réfléchir à l'arrivée de Daniel dans ce village polonais, et la proposition <https://www.wemps.fr/>

### + LA QUESTION DU PARDON +

- Quelle réconciliation dans le village alors que le deuil n'est pas fait ?
- Quel impact de la rumeur ?
- Quelle réconciliation à l'intérieur des familles et notamment entre fille et mère ?
- Quel rôle de la prison ?
- Quel projet de réinsertion ?
- Quel travail de Daniel sur lui-même avec la confiance mise en lui pour lui permettre un avenir ?

Pour aller plus loin : podcast Radio Notre Dame de l'émission En quête de sens du 20/11/2019 avec l'invitée Christelle Rotach, directrice de prison.

### + LA QUESTION DE LA VÉRITÉ À TRAVERS L'USURPATION D'IDENTITÉ +

Daniel se fait passer pour un autre et joue un rôle de prêtre dans son rôle pastoral comme liturgique et sacramental.

- Quelles questions cela pose par rapport au sacré ?
- Qu'est-ce que la liturgie ? (qu'est-ce qu'on célèbre ou plutôt qui célèbre-t-on ?)
- Quelle intelligence de la liturgie nous propose le film sur la responsabilité de favoriser la rencontre avec Dieu ?
- Comment Daniel déploie-t-il la force des symboles sur le plan pastoral comme sur le plan de la liturgie ?
- Comment nos pastorales, et notamment la pastorale des jeunes et la pastorale vocationnelle, rejoignent-elles aujourd'hui les périphéries ? Sont-elles adaptées à ces publics ?

Ce film nous montre une réalité sociologique très différente des sentiers battus de l'Eglise de France, largement citadine. Sans même considérer le fait qu'il puisse ou non devenir prêtre, Daniel n'a dans tous les cas pas le profil d'un jeune séminariste français aujourd'hui : Il est beaucoup plus jeune (moyenne d'âge en France d'entrée au séminaire – 26 ans).

Il n'a visiblement pas fait d'études supérieures, et n'en fera pas.

Il côtoie les « périphéries » (monde de la détention, monde ouvrier de la menuiserie)

Dans « Christus Vivit », le Pape François nous exhorte à mettre en place des pastorales spécifiques.

Cf. n°230 : « *En plus de la pastorale habituelle accomplie par les paroisses et les mouvements, selon des programmes déterminés, il est très important de susciter une pastorale populaire des jeunes, qui ait un autre style, d'autres temps, un autre rythme, une autre méthode. Elle consiste en une pastorale plus ample et plus flexible qui stimule, dans les différents lieux où les jeunes se déplacent, ces leaderships naturels et ces charismes que l'Esprit Saint a déjà semés en eux.* »

Daniel a un leadership naturel, et bien que non formé, non ordonné, l'Esprit Saint a déjà semé en lui ces charismes. L'exhortation poursuit : « *Il s'agit avant tout de ne pas mettre autant d'obstacles, de normes, de contrôles et de cadres obligatoires à ces jeunes croyants qui sont des leaders naturels dans les quartiers et dans différents milieux. Il faut seulement les accompagner et les stimuler, en faisant un peu plus confiance au génie de l'Esprit Saint qui agit comme il veut.* »

### + LA QUESTION DE LA VOCATION +

Quels obstacles, quelles normes, quels cadres obligatoires posons-nous dans l'accompagnement des jeunes et le discernement vocationnel ? Comment accompagner une « vocation impossible » ?

Si l'hypothèse de l'impossibilité d'entrer au séminaire pour meurtre est réelle mais peu probable, l'accompagnateur spirituel rencontrera d'autres situations vocationnelles difficiles à accompagner. On peut penser au célibat non choisi. Ou encore à l'impossibilité pour des personnes présentant des tendances homosexuelles d'être admis au séminaire et aux ordres sacrés.

Dès le début du film, l'aumônier signifie à Daniel qu'il y a d'autres manières de faire le bien qu'en devenant prêtre. En cela, il s'inscrit dans la théologie post-conciliaire où la notion de vocation n'est pas restreinte à la vie consacrée et au sacerdoce, mais entendue au sens large.

Cf. Paul VI, dans son encyclique *Popularum progressio* (26 mars 1967) : « *Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car toute vie est vocation.* »

Un accompagnateur spirituel pourra aider à analyser davantage le rôle de l'aumônier de prison dans la vocation de Daniel (notamment la reprise en mains à la fin du film).

## ✦ LE PÈRE MAREK LIS, OFFICIAINT EN POLOGNE NOUS PARLE DU RETENTISSEMENT DU FILM DANS SON PAYS OÙ IL A ÉTÉ VU PAR 1.8 MILLIONS DE SPECTATEURS\* ✦

Contrairement à la cinématographie italienne ou américaine, le cinéma polonais n'a jamais créé un courant ouvertement religieux : un des obstacles était la limitation de la liberté religieuse imposée durant le communisme (1944-1989). Pourtant, la censure idéologique de cette période n'a pas interdit aux artistes d'exprimer leur quête de spiritualité d'une autre façon : ainsi les spectateurs de films des réalisateurs tels que Krzysztof Kieslowski (« Le Décalogue »), Andrzej Wajda (« Cendres et diamant ») ou Krzysztof Zanussi (« La Constante ») pouvaient découvrir une dimension « cachée » de leurs œuvres, où des symboles et personnages figuratifs évoquaient l'expérience religieuse. De même, la figure du prêtre était rarement représentée dans des films polonais : inutile d'y chercher un curé de campagne ou un abbé Mouret, Don Camillo, Léon Morin ou un défroqué...

Un changement est en cours depuis quelques années : après le grand succès de « La Passion du Christ » de Mel Gibson (2004) et de films qui racontaient la vie de Jean Paul II (à partir de sa mort en 2005), la thématique religieuse apparaît sur les écrans, et un prêtre, autrefois un personnage absent de la culture audiovisuelle, attire l'attention des réalisateurs et du public. En témoignent des séries télévisées dont des prêtres sont protagonistes principaux ainsi que des productions cinématographiques sur la vie des personnages historiques (le Père Popiełuszko, le martyr du communisme, card. Wyszyński, le Primat de la Pologne) ou des personnages fictifs.

Jan Komasa dans « La Communion », un des candidats à l'Oscar en 2020, suit un autre chemin : ce film nous présente un prêtre faux mais en même temps – peut-être comme dans le film de Jean Delannoy de 1949 – il nous rappelle, que « Dieu a besoin des hommes » ! Selon Komasa, le scénario serait inspiré de faits réels : il est cependant peu probable qu'un homme d'une vingtaine d'années, trop jeune pour devenir prêtre, inconnu et sans aucune expérience, puisse « devenir prêtre » pour quelques semaines. Est-ce qu'il est possible à l'époque des média électroniques de ne pas

reconnaître un imposteur ? Mais le côté réel du scénario n'est pas tellement important : il s'agit plutôt d'un rêve, d'un désir exprimé par les auteurs du film et applaudi par son public en Pologne. Daniel, un jeune criminel, songe à devenir prêtre : c'est un désir courageux dans un monde qui tend à se laïciser, au milieu d'autres jeunes qui cherchent plutôt à se libérer de toute obligation imposée par la société et par l'Eglise. En tant que « prêtre », Daniel pourrait être tenté par des privilèges de sa nouvelle fonction ; par contre, il préfère chercher à comprendre ses « paroissiens », à guérir leurs blessures profondes. On sait très peu sur Daniel, sur sa vie précédente, des motifs de sa condamnation ; ce qui compte, c'est sa capacité de comprendre le mal qui ronge la communauté du petit village pour laquelle désormais il se sent responsable et qu'il voudrait reconstruire.

Le film a eu de très bonnes critiques aussi dans la presse catholique en Pologne : on y soulignait l'importance des questions posées par Jan Komasa sur le sens et la qualité de la foi, sur le rôle du prêtre dans la vie quotidienne des chrétiens et des non-croyants, sur nos communautés et nos églises qui ne peuvent se contenter uniquement de la célébration des sacrements mais qui doivent être des lieux où on peut rencontrer Dieu qui n'est pas loin de notre vie, de nos souffrances souvent cachées.

J'imagine que ce film puisse être loué par le Pape François car il est proche de sa sensibilité. « La Communion » critique les structures trop rigides et rejette l'hypocrisie, attend de la foi une sincérité et fraîcheur, exprime le besoin urgent d'être auprès de ceux qui souffrent. Le film a le courage de montrer que le pardon est l'unique force capable de guérir le mal, le péché et ses conséquences. La dernière scène – cruelle – parle d'une façon paradoxale de la miséricorde : c'est la vocation de Daniel, reconnue par ses compagnons détenus.

Père Marek Lis, professeur à l'Université d'Opole

*\*dans un pays comptant 39 millions d'habitants en 2019*